



Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Visitez l'exposition avicole de votre région.

Alimentation des vaches laitières.—Voici la ration donnée à la ferme expérimentale de Nappan pendant les mois d'hiver: un mélange de 300 livres de son, 200 livres d'avoine et d'orge moulu (parties égales par poids) 100 livres de tourteau de lin et 100 livres de farine de graine de coton, donné à raison d'une livre par trois livres et demie de lait produit, ajoutant deux livres et demie pour l'entretien. Pendant la première partie de l'hiver les racines sont données à raison de 30 à 40 livres par vache; à la fin de l'hiver et au printemps on donne de l'ensilage à la place des racines et du beau foin de trèfle à raison de 15 à 17 livres par tête.

La bénédiction du Jour de l'An.—Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier la miniature de la gracieuse composition d'Edmond-J. Massicotte que nous publions aujourd'hui, avec permission spéciale de l'auteur. Toute famille canadienne devrait posséder au moins quelques tableaux de la série complète de ces douze compositions où l'auteur esquisse si bien les grandes étapes de notre vie familiale religieuse ou nationale. Les douze tableaux, grand format, ne coûtent que \$6.; et l'unité 60 sous; 65 sous par la poste. On peut toujours se les procurer chez l'auteur lui-même, Edmond-J. Massicotte, 199B, rue St-Hubert, Montréal.—Un cadeau du genre constitue un souvenir que l'on conserve précieusement et qui survit à celui qui l'offre.

Quand l'aqueduc gèle, il faut généralement charoyer de l'eau jusqu'à l'étable pour y abreuver quotidiennement les bestiaux, et si le propriétaire n'exécute pas lui-même cette corvée journalière ou ne la surveille pas étroitement, il expose ses bêtes à subir un régime de tempérance qui simplifie la tâche du charroyeur d'eau, mais écourt les profits du propriétaire. Se rappeler qu'une vache ordinaire, du poids de 1000 lbs, exige de 12 à 15 gallons d'eau par jour, et si elle ne boit pas le matin parce qu'il fait très froid ou à cause d'une tempête, il faut lui donner l'occasion de s'abreuver plus tard dans la journée. La ration quotidienne n'est pas complète sans une certaine quantité de sel—la vache ordinaire exige de $\frac{3}{4}$ à une once de sel par jour pour bien se porter.

Bonne nouvelle pour les voyageurs.—M. Eugène Chartier, de Saint-Hyacinthe, vient d'être attaché aux Agences de Voyages Jules Hone, de Montréal, comme publiciste et organisateur.

Journaliste depuis une quinzaine d'années, tant dans l'Ouest canadien que dans le Québec, M. Chartier est très favorablement connu dans les cercles intellectuels et d'affaires comme dans nos clubs et milieux sociaux, où il s'est affirmé par ses initiatives et ses conférences.

M. Chartier est directeur général des Artisans Canadiens Français, société dont il a été successivement secrétaire, président et fondateur de succursales. Il est aussi membre de l'état-major des Zouaves Canadiens, député conférant des Chevaliers de Colomb, avec une réputation enviable dans les conseils du Canada, etc.

Nos sincères félicitations au confrère.

Canadiens d'autrefois.—Dit un confrère: "Monsieur Edmond-J. Massicotte, notre dessinateur national, vient de réunir en un album les principaux dessins qu'il a déjà publiés, et où il a fixé des scènes de notre vie canadienne telle que l'ont faite les traditions et les siècles."

"Chaque dessin est accompagné d'un commentaire par quelques-uns de nos écrivains qui se préoccupent le plus de rester Canadien."

"Le tout, on le saisit facilement forme un ensemble d'un intérêt particulier, et "l'album", nous n'hésitons pas à le dire, devrait se trouver dans tout foyer canadien. Nous avons tant besoin de rester en contact intime avec ce qu'il y a de beau et de bon chez nous, pour résister aux courants dissolvants qui nous viennent d'ailleurs!"

"A l'occasion des "fêtes", on achète, pour en faire cadeau, beaucoup d'albums de toutes sortes qui tout en ayant leur valeur propre ne nous disent rien au point de vue patriotique ou national. Pourquoi n'achetons-nous pas "Nos Canadiens d'autrefois", pour nous-mêmes d'abord, afin que cet excellent et artistique album soit chez nous, puis ensuite pour ceux auxquels nous avons l'intention de faire des cadeaux?"

"Pensons à "Nos Canadiens d'autrefois"."

Pour adresse et prix voir note intitulée: "La Bénédiction du Jour de l'An."

L'opinion des autres.—La province de Québec a payé sa part de l'achat des chemins de fer nationaux, bien qu'elle n'eût pas pris, comme ses sœurs imprudentes et prodigues, d'engagement envers les constructeurs. Elle a payé aussi sa part des millions dépensés en faveur de l'immigration et elle n'a pas reçu son juste quota d'immigrants.

Elle a été bernée. Non seulement l'immigration ne lui a pas donné une seule unité de population de plus que la croissance naturelle de sa population, mais encore l'émigration l'a vidée de la presque moitié de sa population française, des fils de son sol, de ceux qui tenaient le plus étroitement à ses entrailles.

Ce fut là pour elle une politique de dupe. Lors de l'achat des chemins de fer, sir Lomer Gouin a fait entendre une protestation opportune; maintenant que le gouvernement fédéral veut intensifier l'immigration avec, c'est à craindre les mêmes résultats que dans le passé; en d'autres termes, maintenant que le gouvernement s'apprête à remplir un panier percé, heureusement pour nous, les successeurs de sir Lomer Gouin à Québec élèvent la voix à leur tour.

La Débenture.

La candidate et le cochon.—"Une trentaine de femmes ont été candidates aux élections anglaises, dit "Le Devoir". Les dépêches nous entretiennent particulièrement de lady Astor. On nous cite ses ripostes aux interruptions; on nous raconte qu'elle a dû pénétrer dans les salles de réunion publique par les fenêtres et menacer un interrupteur trop zélé de lui faire sauter la pipe des dents. Tout cela ne doit guère donner à la généralité des femmes le goût de se lancer dans la bagarre électorale, pas plus que le duel oratoire qui se serait déroulé entre Mlle Williams et un interrupteur d'allure plutôt rude, qui paraissait croire que la jeune fille n'avait pas dû avoir le temps de beaucoup se renseigner sur les choses publiques."

—Qu'est-ce que vous connaissez, enfin? aurait-il brutalement crié.

—Mais pas mal de choses, riposta Mlle Williams.

—Eh! bien, dites-nous le nombre de côtes que possède un cochon.

"La question n'avait guère de rapport avec l'élection, mais elle risquait, si Mlle Williams ne la relevait point, de provoquer contre elle un désagréable éclat de rire. Sans hésiter, elle répliqua: Je ne pourrais pas répondre comme cela de but en blanc. Mais si monsieur veut monter sur l'estrade, je les comptera volontiers (les côtes du cochon).

"L'interrupteur se tut pour le reste de la soirée—mais l'aventure n'est pas de nature à encourager les candidates.

"Il est clair d'ailleurs que plus les femmes prendront part aux luttes électorales, plus on s'habituerà à les traiter comme des hommes. Et elles seront tentées de se défendre par les mêmes procédés.

La politesse et la courtoisie, qualités anciennes, mais encore présentes, y gagneront-elles beaucoup?"

L'annonce disgracieuse.—On a attiré l'attention du gouvernement provincial sur l'abus que l'on fait de l'annonce à travers la campagne; nous voulons dire des bagatellages et barbouillages qui trop souvent défigurent et déparent les plus beaux des sites. A ce sujet une revue technique de Montréal fait remarquer que "s'il se trouve quelque part, le long de nos grandes routes les plus fréquentées, une jolie vue, un paysage remarquable par sa beauté, c'est exactement l'endroit que les mercantis et les industriels choisiront pour planter leurs panneaux-réclames ou pour badigeonner leurs annonces jusqu'aux granges et autres bâtiments, et jusqu'aux pierres qui bordent la route.

"Le système ((en vogue parmi les annonceurs)) consiste à obtenir du fermier, pour une bagatelle, le droit de défigurer sa propriété. Pour le cultivateur qui ignore généralement la valeur de l'annonce, cinq ou dix dollars par année pour l'usage d'un mur ou de tout autre bâtiment, c'est presque de la générosité. La réclame elle-même coûte quelque chose, sous forme de peinture etc., mais tout cela n'est rien comparé aux revenus qu'elle apporte à ceux qui la font."

"La plupart de ces entreprises sont le fait de compagnies étrangères, et les profits qu'elles rapportent sont exportés de la Province et tombent dans le gousset de gens qui semblent avoir projeté la destruction des plus beaux paysages du Canada."

La même revue ajoute que dans la république voisine les choses ne se passent pas de la sorte. Dans certains états américains la loi exige une certaine distance entre l'enseigne ou la réclame commerciale et la voie publique; bien plus, l'un de ces états ne permet l'érection d'aucune enseigne sans autorisation préalable; même le gouvernement de l'état, sur rapport d'un inspecteur dénonçant une enseigne comme disgracieuse et nuisible au paysage, peut faire enlever celle-ci. La revue, qui n'est autre que le "Pharmaceutical Journal", organe des pharmaciens de la Province, préconise le permis obligatoire pour tout panneau-réclame du genre, plus une taxe par pied carré de surface qu'occupe toute telle réclame.